381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Diplomatie, Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France), Politique (Internationale), Portrait, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-05-22
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- il est toujours couché. Nous avons un peu causé de tout. Le détail de

l’entretien de Thiers avec Appony est assez piquant.
- J’ai vu longtemps lord Granville hier

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 443/147

Information générales

LangueFrançais
Cote1047/1048, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
381 Paris le 22 mai 1840,
Vendredi 10 heures

J’ai vu longtemps Lord Granville hier ; il est toujours couché. Nous avons un peu causé de tout. Le détail de l’entretien de Thiers avec Appony est assez piquant. Thiers a beaucoup parlé de la politique isolée que pourrait embrasser la France, et à la question d’Appony ce qu’elle ferait dans cette situation là ? Thiers l’a regardé avec étonnement et lui a dit : " Vous êtes trop curieux à propos d’Ancône, Thiers, lui a riposté par Cracovie. Enfin d’un bout à l’autre il y a eu de l’aigreur entremêlée d’un peu de flatterie. Granville est le plus pénétré du monde que la France ne fléchira jamais sur la question d’Egypte. Mais il m’a cité des paroles de l’Empereur dites à Lord Clauricarde selon les quelles l’Empereur croirait quevous êtes disposé à céder un peu. Ce serait venu à Pétersbourg par des correspondances de Londres. Cela m’etonne.
L’activité de Thiers est prodigieuse, son habileté aussi. Il gouverne la Chambre, les comissions. Il se mêle de tout, il répond de tout. Il est d’une audace et d’une satisfaction inouïes. Eh bien, à la bonne heure. Connaissez vous le " à la bonne heure " de M. de Talleyrand ?
J’ai été passer une demi-heure au déjeuner de la comtesse Appony. Ah mon Dieu, quelle foule, quelle horreur ! Un froid de loup dans le jardin, une chaleur à périr dans la maison. Dieu sait quelles gens ! Des gens décidés à faire là leur dîner. Nous avons regardé cela le duc de Noailles et moi, en nous demandant ce que nous étions venus faire là. Je m’en suis tirée avant 6 heures/ J’ai fait mon solitary meal et passé un solitary evening. Je pense que tout le monde sera resté là. Je me suis couchée ennuyée, mais plus triste.
Le gros Monsieur ma’ annoncé hier matin qu’il partait la semaine prochaine pour Londres, n’avez-vous pas quelque autre gros ou maigre monsieur qui aimerait à y être mené dans la première quinzaine de juin ?

1 heure
Je ne me suis rappelé le vendredi que lorsque j’avais écrit jusqu’ici. Je viens de vous écrire ma lettre officielle, parceque je ne veux pas que vous restiez un jour sans lettre. J’aime bien votre 374 vous prêchez sur le même texte que moi. " Pleine franchise entre nous ", et au fond c’est toujours parce que vous y manquez un peu de votre côté qu’arrivent les nuages. En y pensant un peu vous verez que les

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/370?context=pdf

péchés viennent de vous. Point de réticence, pas la plus petite. Après le plaisir de n'avoir rien à reprocher, il n'y a pas de plaisir plus grand que le droit de gronder. C''est si intime ! Est-ce que je dis une bétise ? Il me semble que nous voilà bien remis sur nos jambes. Pour moi au moins je me sens si leste, si confiante, si heureuse. Vous devez être comme moi, car dans ce qui nous regarde nous devons ressentir de même.
J'ai écrit ce matin à Ellice à M. de Barante ; vous allez-voir bientôt lady Clauricarde. Ah cela, je vous en félicite ; c'est tout-à-fait la prima dona en fait d'esprit. Elle en a beaucoup. Vous ai-je dit combien je trouvais votre définition de lady Jersey excellente ? Vos portraits sont toujours admirables. Je vous avais dit cela en mille mots. Vous le dites en deux " l'insignifiance la plsu envahissante."

Samedi le 23, 9 heures
Assez pauvre journée hier. D'abord toujours très froid et puis pas d'événements, pas de nouvelle. Montrond est venu le matin. il venait de chez le Roi ; il y retournait un langage nuageux, toujours drôle. Je crois qu'il vient chez moi parce qu'il me fait rire, cela lui plait, cela le flatte. Il est très frondeur sur le chapitre de St Hélène, il trouve cela absurde. Et puis il y voit mille inconvénients avant même d'aborder les dangers. Entre autres, ces quatre mois d'intimité entre le Prince de Joinville et messieurs les Bonapartistes, Bertrand & &, l'occasion de bien des propos provoquants peut- être. Au fait l'idée d'envoyer le fils du Roi est étrange. Il est cousin germain du duc d'Enghien !

Midi. Je vous remerce beaucoup du 375. Il me donne quelques lumières c'est-à-dire que je vois qu'en Orient on ne fait rien. C'est une étrange obstination de laisser sans solution, ce qui peut embarrasser le monde ! J'ai dîné seule. Le soir mon ambassadeur, Brignoles, le duc de Noailles, Carreira, d'autres insignifiants. M. de Pahlen. parle très bien sur l'affaire d'Orient vous en seriez content, mais il n'est pas poli pour l'Angleterre. Tout cela vous montre qu'il sert son maître sans l'approuver tout-à-fait Je vous enverrai les biographies que vous me demandez. Adieu. Adieu, je me réjouis de vous dire adieu par le gros Monsieur. A propos, il m'est venu une drôle d'idée ; c'est qu'en pensée vous me dites adieu au bout de la dépêche que vous envoyez par télégraphe pour que cela m'arrive vite. Vous voyez que je radotte. Adieu.

Vous vous trompez, vous ne dînez pas avec Lady Palmerston lundi. Les femmes n'en sont pas, à moins qu'on n'ait changé cela.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-22.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/370

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 22 mai 1840
Heure10 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

381./ Paris le 22 mai 1840. 1049

Vendredi 10 heures.

J'ai vu longtemps Lord Granville hier ; il est toujours cordial. Nous avons un peu causé de tout. Le détail de l'entretien de Thiers avec Appony est assez piquant. Thiers a beaucoup parlé de la politique isolée que pourrait embrasser la France — et à la question d'Appony, ce que elle ferait dans cette situation là ? Thiers l'a regardé avec étonnement et lui a dit. Vous êtes trop curieux monsieur. À propos d'Ancône, Thiers, lui a répondu par Cracovie. Enfin d'un bout à l'autre il y a eu de l'aigreur entre mêlé d'un peu de flatterie.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/370?context=pdf

Granville est le plus pénétré
du monde que la France ne fléchira
jamais sur la question d'Egypte.
mais il m'a cité des paroles de l'Empereur
dites à Lord Clanricard, selon les
quelles l'Empereur aurait paru
être disposé à céder un peu. ce
serait venu à Petersbourg par des
correspondances de Londres. cela m'étonne.

L'activité de Thiers est prodigieuse.
son habileté aussi. il gouverne
la Chambre, les commissions. il se
mêle de tout, il répond de tout.
il est d'une audace et d'une
satisfaction inouïes. Eh bien,
à la bonne heure. Connaissez
vous le, à la bonne heure, de M.
de Talleyrand ?

J'ai été passer une demi heure
au déjeuner de la petite Appony.

ah bon dieu, quelle froid, quelle horreur ! un froid de loup dans le jardin, une chaleur à périr dans la maison. Deux sales jours. Je suis décidée à fuir là lundi. nous avons regardé cela le duc de Noailles et moi ; et nous demandions ce que nous étions venus faire là. je n'ai vu personne avant 6 heures, j'ai fait mon solitary meal et passé au solitary Sevenoaks. Je pense surtout le monde sera sorti là. je me suis couchée ennuyée ; mais plus triste. Le gros Monsieur m'a annoncé hier matin qu'il partait la semaine prochaine pour toujours ; n'ayez vous pas quelque autre gros ou maigre Monsieur qui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/370?context=pdf

381./

aimerait-on y être venu dans la première quinzaine de juin ?

1 heure. Je ne me suis rappelé le Vendredi que lorsque j'avais écrit jusqu'ici. Je viens de vous écrire une lettre officielle, j'avais presque envie par que vous restiez un jour sans lettre. J'aime bien votre 374. Vous prêchez sur le même texte que moi : pleine franchise entre nous, [illegible] c'est toujours parce que vous y manquez un peu de votre côté qu'arrivent les nuages. Ils y pensent un peu pour moins que les griefs viennent de vous. Point de réticence pour la plus petite. Après le plaisir de n'avoir rien à se reprocher il n'y a pas de plaisir plus grand que le droit de gronder. C'est-il intime ! est-ce que je dis une bêtise ? Il me semble que non. Voilà bien remis nos [illegible]. Pour moi au moins

j'ai vu
lui ; il
avons
le détail
avec
Thiers a
politique
embarras
prudence
dans cette
l'arrogance
a dit.
Monsieur
:sieur, T
fracoise
à l'autre
entre

adieu
lundi
à vous

je suis seule, si triste, si confiante, si heureuse ! vous devez être comme moi, car dans ce qui nous regarde nous devons ressentir de même.
j'ai écrit ce matin à Ellice, à M. de Barante ; vous allez voir bientôt Lady Clanricarde. ah cela, je vous en félicite ; c'est tout à fait la première femme en fait d'esprit. elle en a beaucoup.
Vous ai-je dit combien je trouvais votre définition de Lady Jersey excellente ! vos portraits sont toujours admirables, je vous aurais dit cela en mille mots, vous le dites en deux : l'insignifiance la plus envahissante.

Samedi le 23. 9 heures.

assez pauvre journée hier. d'abord toujours très froid, et puis pas d'événement, pas de nouvelles. Montrond est venu le matin

il reconnaît des deux tiers, il y retrouvait un langage magnifique, toujours droit. je crois qu'il vient chez moi parce qu'il me fait rire, cela lui plaît, cela le flatte. Il est très grondeur sur le Chapitre de St Hélène. il trouve cela absurde, et puis il y voit mille inconvénients avant même d'aborder les dangers. entre autres, ces quatre mois d'intimité entre le Pce de Joinville et messieurs les Bonapartistes Bertrand &c, & tous de leur propos provoquant peut être! au fait, l'idée d'envoyer le fils du roi est étrange. il est cousin germain du Duc d'Enghien! Je vous remercie beaucoup du 375. il me donne quelques lumières c.a.d. presque rien qu'un orient ne fait rien. c'est une étrange obstination de laisser sans solution ce qui

peut
j'ai
ambas
de n
inqui
parle
vous
il n'
tout
Jamai
fait
bisp
Admi
vous
appro
d'idée
me di
depuis
Graph
vite.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/370?context=pdf

peut embrasser le monde !

J'ai dîné [illegible]. Trois nos ambassadeurs, Bresson, le duc de Noailles, Cassou, d'autres insignifiants. M. de Lablon parle très bien sur l'affaire d'Orient. Vous ne serez content, mais il n'est pas poli pour l'Angleterre. Tout cela vous racontera qui il est. [illegible] sans l'approuver tout à fait. Je vous enverrai les biographies que vous me demandez. Adieu, adieu, je me réjouis de vous dire adieu par le gros [illegible]. À propos il m'est venu une drôle d'idée ; c'est, qu'en pensez, pour me dire adieu au bout de la dépêche que vous envoyez par télégraphe pour que cela m'arrive vite. Vous voyez que [illegible]. adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/370?context=pdf

Vous venez toujours, vous venez dîner par avec Lady Palmerston lundi. Les Princes n'en sont pas, à moins qu'on n'ait changé cela.

9

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/370?context=pdf